

# Hôpital de Montaigu (terres de l')

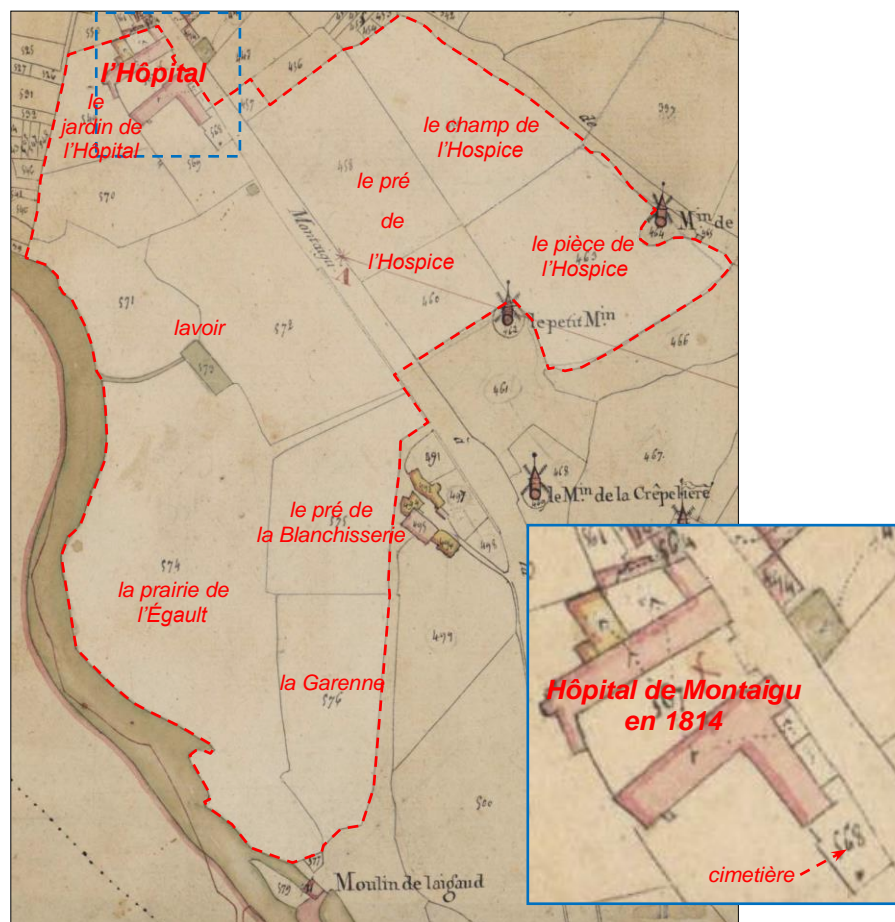
Type de site : terres agricoles

Précisions de localisation géographique :

Les "terres de l'Hôpital de Montaigu" se situaient de part et d'autre de la route sortant du "faubourg Saint-Jacques" de Montaigu vers Saint-Georges, et s'étendaient jusqu'à la Maine.

Cadastrre Napoléonien (1814) : B 457 à 460, 463, 549, 565 à 574

Cadastrre Moderne (2010) : Section AK



L'Hôpital de Montaigu et les terrains en dépendant, sur le plan cadastral de 1814.  
(environ 400 x 525 m).

## Histoire et archéologie

Au XII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Montaigu établirent des "chartes de fondations" (de donations) pour assurer à la maison hospitalière de Montaigu les ressources nécessaires à son existence. La charte de 1174 énumère différentes redevances dues à cette "aumônerie-hôpital", ainsi : une taxe "pour chaque joug de bœuf labourant dans la terre appartenant au seigneur de Montaigu", le droit exclusif "de pescher depuis le Pont-Neuf jusques au moulin de Légaut", une taxe de "dix sols à prendre sur les moulins attenant le pont Saint-Nicolas, par chacun an au jour de Noël", des dons de terres

comme celui du "pré de l'Égault" et de "tout le bois de chauffage, de provision, et plein usage pour ses besoins et toutes autres nécessités, dans toute notre forêt de Grâla, de toutes sortes d'arbres morts ou vifs, à l'exception du chêne vif"<sup>1</sup>...

Ces différents droits et donations furent confirmés par les lettres patentes délivrées en février 1696 par Louis XIV pour "l'Établissement de l'Hôpital de Montaigu en Poitou et l'Union de Maladreries", prenant la suite de "l'Aumônerie de ladite ville"<sup>1</sup>.

C'est ainsi qu'à proximité de l'hôpital fut

constitué un groupement de terres destinées à un fonctionnement autonome : un jardin potager, des champs et des prés, un lavoir (parcelle B 573 du cadastre de 1814) et le pré de la blanchisserie en dépendant...

Quant au petit cimetière, situé en 1814 en bordure de la route de la Rochelle (parcelle B 568)<sup>2</sup>, il n'est qu'un indice incertain pour localiser la chapelle fondée en 1241 pour l'hôpital,

sous l'invocation de Saint-Léonard, par Marguerite de Montaigu, fille du seigneur Maurice II de Montaigu.

Si les droits et les redevances qui étaient dues à l'hôpital ont avec le temps disparus, les terrains qui aujourd'hui encore en dépendent, proviennent directement de ces donations effectuées il y a bientôt neuf siècles.

#### Noms anciens ou variantes

Sur le cadastre de 1814, les terrains dits "*de l'Hôpital*" sont le plus souvent dits "*de l'Hospice*".

#### Mentions

Selon certains, les "*dames de l'hôpital*" intervenant dans les couplets de la célèbre *Chanson de compère Guillery*<sup>3</sup>, pourraient être celles de "*l'hôpital de Montaigu*". Ils s'appuient sur le fait que ce fameux et cruel chef de brigands, avant de finir roué vif à la Rochelle le 4 décembre 1608, a monté sur son cheval Carabi, particulièrement sévi dans toute la région, et que c'est grâce à la ténacité d'André Le Geay, sieur de la toute proche Gestière de Saint-Georges-de-Montaigu, qu'il fut plus tard capturé<sup>4</sup>.

À la veille de la Révolution, les "*dames de l'hôpital*" de Montaigu étaient des religieuses de l'Union chrétienne de Fontenay-le-Comte. Le 29 mai 1790, leur supérieure Renée Catherine Thomazeau, décédée la veille, fut enterrée dans le petit cimetière qui jouxait l'hôpital, le long de la route de la



Rochelle. Elle fut la dernière personne à y être inhumée avant qu'à partir du mois suivant, les sépultures de Montaigu se fassent toutes désormais dans le "*cimetière Saint-Jacques*"<sup>5</sup>. Deux cent ans plus tard, sa pierre tombale (photo ci-contre) qui avait été conservée, fut déposée, avec trois autres de la même provenance, à côté du portail de la "*chapelle Saint-Léonard*" quand celui-ci fut remonté près de l'hôtel de ville en 1990.

Après la tourmente révolutionnaire, la succession des "*dames de l'hôpital*" fut assurée pendant presque deux siècles par les sœurs de la congrégation des "*Ursulines de Jésus*", fondée dès 1802 à Chavagnes-en-Paillers, par le montacutain Louis-Marie Baudouin (1765-1835). Elles quittèrent l'hôpital de Montaigu en 1980-1981.

#### Sources ou Références

<sup>1</sup> Mignen (Gustave), [Chartes de Fondations pour l'Aumônerie-Hôpital de Montaigu \(Bas-Poitou\)](#), 1904, p. 15-16 et p. 33-37.

<sup>2</sup> Plan, matrice et état de sections du cadastre de Montaigu de 1814 (A.D.V. : 3 P 146).

<sup>3</sup> [...] *Les dames de l'hôpital / sont accourues au bruit. Carabi ! / L'une apporte un emplâtre / l'autre de la charpie. Carabi ! (refrain) On lui banda la jambe / et le bras lui remit. Carabi ! / Ça prouve que par les femmes / l'homme est toujours guéri. Carabi ! (refrain)...*

Le temps passant, la mémoire de l'histoire tout à fait véridique du bandit de grands chemins Philippe Guillery se trouve parfois mêlée, à tort, à la célèbre et plus ancienne légende de la "*chasse Galerie*" qui a longtemps hanté la région.

<sup>4</sup> Clénet (D<sup>r</sup>), "Philippe Guillery", in revue *Echos du Bocage*, articles suivis dans les numéros des années 1884 à 1887.

<sup>5</sup> Mignen (Gustave), [Paroisses, églises et cures de Montaigu "Bas-Poitou"](#), 1900, p. 86 et 159.